

## L'expédition coloniale honteuse de Mitterrand-Kouchner

# Le borbier sanglant libanais

Plus de deux cents morts et de mille blessés, en grande majorité des civils - En deux mois de bombardements sauvages et indiscriminés, les différentes milices libanaises et l'armée syrienne ont écrasé les habitants de Beyrouth sous un déluge de fer et de feu. Ce massacre aveugle vient s'ajouter à la longue liste d'atrocités perpétrées, en quatorze ans de guerre civile et d'invasion sioniste, contre les différentes communautés libanaises et les réfugiés palestiniens. Cette fois-ci, c'est la fraction de l'armée libanaise dirigée par le général Aoun, alliée à la milice maronite fascisante des Forces libanaises,

qui a mis le feu à la poudrière, dans une tentative avortée d'imposer son hégémonie face aux autres bandes de gangsters confessionnels - les Joumblatt et autres Berri - et à leur « protecteur » du moment, le régime nationaliste syrien du président Hafez El Assad.

### MITTERRAND JOUE...

Dans ce dernier épisode en date de la farce sanglante et tragique de la guerre civile libanaise, le rôle d'aide-boute-feu était tenu par l'impérialisme français, qui a cru qu'à la faveur de l'épreuve de force engagée

par le général Aoun il pourrait enfin réussir à restaurer son emprise sur son ancien protectorat du « Levant ». Poussée par sa rapacité agressive d'impérialisme de deuxième zone, éternellement condamné à se contenter de ce que les Etats-Unis lui abandonnent, la France de Mitterrand s'est imaginé qu'elle était encore de taille à manipuler le jeu politique libanais, comme au temps du « mandat » colonial. Mais le borbier libanais s'est vite chargé - plus rapidement encore qu'en 1983-84 ou en 86 - de tordre le cou au rêve de « grandeur » néo-gaullienne de Mitterrand et Cie.

Début mars, le général Aoun avait ouvert les hostilités en décrétant un blocus contre les ports libanais du « secteur musulman », et en appelant le 13 à une « guerre de libération » contre la Syrie. Deux semaines plus tard, le gouvernement français se solidarisa publiquement avec le général maronite chaque jour un peu plus isolé, y compris au sein du « camp chrétien ». Le 5 avril, il annonçait l'envoi au Liban de deux navires « d'assistance alimentaire et médicale », le navire-hôpital *la Rance* de la Marine nationale et un pétrolier chargé de fuel pour la centrale élec-

Suite page 4

## La «perestroïka» provoque chaos économique et soulèvements nationalistes

# Les élections en URSS

## Un vote pour quoi?

Les récentes élections au Congrès des députés du peuple d'Union soviétique ont été un événement retentissant, dans le pays tout entier et à travers le monde entier. Des responsables de premier plan du Parti communiste ont été battus, certains même alors qu'ils étaient seuls candidats. « Le patron de Leningrad arrive dernier dans une course à un seul cheval », ironisait un journal de Londres. Le commandant des forces soviétiques en Allemagne de l'Est a été battu par un colonel qui faisait campagne pour l'abolition de la conscription et pour une armée de volontaires. A Moscou, Boris Eltsine, ex-lieutenant de Gorbatchev reconverti en démagogue « populiste », a remporté une victoire écrasante - 90 % des voix - contre un *apparatchik* local. Des nationalistes virulents, dont beaucoup réclament la sécession pure et simple d'avec l'Union soviétique, ont remporté une majorité des sièges dans les républiques baltes.

L'Union soviétique est devenue une marmite bouillonnante de passions politiques, attisées avant tout par le mécontentement économique et la résurgence des nationalismes. Quand Gorbatchev a accédé au pouvoir, il y a



Les élections au Congrès des députés du peuple ont déchaîné les passions politiques. Membres de l'Académie des sciences manifestant à Moscou.

quatre ans, il promettait « une accélération significative du progrès socio-économique », et le doublement de la production de biens de consommation avant l'an 2000. Aujourd'hui, le numéro un soviétique ne peut pas se montrer

en public sans se faire aborder par des citoyens qui se plaignent amèrement des pénuries de produits alimentaires et de tout le reste. « Récemment, on n'entend parler que de perestroïka et de glasnost », écrit un habitant d'un village de

l'Oural au journal des Jeunesses communistes. « Mais qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi le sucre est-il rationné ? Pourquoi les uniformes d'écolier sont-ils rationnés, les chaussures chères et les salaires bas ? »

Les républiques baltes - Lituanie, Lettonie et Estonie - sont devenues des bouillons de culture d'agitation anti-communiste et antirusse. Dans le Caucase, Arméniens et Azéris se sont entretués pour le contrôle du Nagorny-Karabakh, une région montagneuse reculée qui compte environ cent mille habitants. Début avril, Moscou a envoyé des troupes en Géorgie, pour essayer de contenir un conflit territorial entre les Géorgiens et une petite minorité turque. A Moscou et à Leningrad, les fascistes grand-russes de Pamiat terrorisent les intellectuels gorbatchéviens et répandent leurs ordures antisémites.

Les anticommunistes occidentaux pensent que leurs rêves les plus fous sont en train de devenir réalité. Dans la guerre froide, Gorbatchev brandit le drapeau blanc, abandonnant position après position - retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, réduction unilatérale des dépenses militaires sur tous les fronts. Des idéologues de la guerre froide comme Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller du président Carter, prédisent la mort du communisme avant le XXI<sup>e</sup> siècle. Ils prédisent que les conflits nationaux feront éclater l'URSS, à mesure que Gorbatchev introduira toujours davantage de mesures capitalistes dans l'économie - maximisation du profit pour les entreprises, licenciement des ouvriers en « sureffectif », augmentation du coût de la vie, décollectivisation de l'agriculture, développement des entrepreneurs privés.

Il est certain que les forces favorables à la restauration du capitalisme s'accroissent de façon menaçante. Mais il y a un obstacle de taille sur la voie d'une telle restauration : le prolétariat soviétique. Les travailleurs soviétiques

Suite page 6

















# Québec: lettre sur Action socialiste

Le 1<sup>er</sup> Mai, environ quatre mille syndicalistes et militants de gauche défilèrent à Montréal. C'était la plus importante manifestation du 1<sup>er</sup> Mai qu'on ait vue depuis des années au Québec. Dans les années 70, des dizaines de milliers d'ouvriers combattifs manifestaient le 1<sup>er</sup> Mai derrière des drapeaux rouges. Mais la bureaucratie syndicale québécoise a canalisé la combativité ouvrière vers le soutien au Parti québécois (PQ) nationaliste bourgeois. Et le PQ, qui a été au pouvoir de 1976 à 1985 derrière le premier ministre René Lévesque, s'en est pris à la classe ouvrière à laquelle il a infligé une série de graves défaites.

Aujourd'hui, ils font à nouveau descendre les travailleurs dans les rues - mais derrière les bannières fleurdelisées et uniquement afin de les attirer une nouvelle fois dans le même piège nationaliste. Car le 1<sup>er</sup> Mai 1989 à Montréal n'a pas été une célébration de la solidarité prolétarienne internationale, mais un défilé autour d'une seule revendication: « Le français au travail, ça s'impose. » Ce défilé a suivi et prolongé une série de mobilisations récentes en faveur de la « loi 101 » du PQ et pour exiger l'unilinguisme français au Québec (cf. « Nationalisme, racisme et la gauche québécoise », le Bolchévik n° 92, avril).

Au moment où les dirigeants syndicaux se préparent à mobiliser leur base pour voter encore une fois pour le PQ aux prochaines élections provinciales, la plus grande partie de la gauche continue aussi à s'enthousiasmer pour le nationalisme.

Il est des plus paradoxal de constater que là où réside la partie la plus combative du prolétariat nord-américain, au Québec, ne soit jamais ressortie de direction, de mouvement communiste digne de ce nom. La cause en est principalement le nationalisme québécois, peu importe la forme qu'il prit à travers le temps; ce nationalisme - collaboration de classe basée sur la race, la religion ou, encore aujourd'hui, sur la langue - ce nationalisme est évidemment le reflet de l'arrogance chauvine canadienne-anglaise, et particulièrement sa représentation à la tête du mouvement syndical du pays. Débarrasser la classe ouvrière québécoise de ses illusions nationalistes, la libérer d'une direction petite-bourgeoise de plus en plus réactionnaire (Société Saint-Jean-Baptiste et Cie), telle est la principale tâche des révolutionnaires au Québec.

C'est avec un tel état d'esprit que j'allai assister au congrès d'Action socialiste (AS). L'opposition du groupe au nationalisme québécois, et entre autres aux nationaux-populistes de la Gauche socialiste (GS - sympathisants locaux d'Ernest Mandel), est source de grand espoir pour tout révolutionnaire digne de ce nom. S'il y a quelque chose qui pourrait ressembler à des communistes militants dans cette province, ils étaient à ce congrès.

Mais - en tout cas pour le moment - l'espoir s'arrête là. La désorientation théorique et la faiblesse programmatique restent les deux principaux traits de ce groupe, dont la moindre caractéristique n'est pas un antisoviétisme unilatéral. Leur attitude envers le trotskysme, qu'ils identifient à la Ligue ouvrière révolutionnaire et à la GS, est des plus contradictoire: se plaçant souvent sur son terrain pour répudier le stalinisme, ils le rejettent d'autre part, soit avec les « théorisations » staliniennes les plus primaires, soit avec le mépris des sociaux-démocrates réformistes. Ce n'est là qu'un exemple typique de leur désorientation.

Je l'ai constaté très rapidement au contact des militants du groupe, cette désorientation est principalement alimentée par un manque flagrant de connaissance des principes de base du marxisme. Beaucoup sont venus au groupe sur la base d'actions militantes dans le mouvement étudiant (la base sociale d'AS) et n'ont pas cru bon de s'enquérir de fondements théoriques, pourtant indispensables à n'importe quel dirigeant révolutionnaire - et ce surtout quand on sort d'un monde aussi petit-bourgeois que le milieu étudiant.

Qu'une telle situation ne change pas et il n'est pas difficile de voir où s'en ira l'organisation: une base dévouée mais ignorante, et des chefs de plus en plus encroûtés dans leur rôle, sans aucune pression de la base capable de les faire activer, mais avec la constante

pression de la société bourgeoise capable de leur faire perdre toute allure révolutionnaire. Le bureaucratisme quoi. Le congrès nous a d'ailleurs découvert les germes de cela: les rapports des « chefs » sont lus, et on commente: « [...] je trouve ce texte très bon » affirme une militante, « je suis tout à fait d'accord » dit un autre, etc. Évidemment, des voix s'élevaient devant certaines aberrations: elles étaient souvent celles de camarades plus vieux, qui en ont vu d'autres et qui ont su acquérir par eux-mêmes une bonne formation marxiste. Mais tout groupe communiste, démocratiquement centralisé, doit lui-même, systématiquement, former ses membres, par des classes et des lectures obligatoires, par exemple. Ce dont a besoin le mouvement ouvrier ce sont de cadres léninistes trempés dans la théorie: la dialectique, l'économie, la politique marxistes - et non d'une bande de jeunes « d'accord » avec le marxisme... et invariablement avec les chefs « qui en savent tellement plus » !

Les positions programmatiques qui découlent d'une telle situation ne sont donc pas pour nous surprendre.

## FEMINISME, NATIONALISME, ANTISOVIÉTISME

Le congrès démontra un soutien unanime à la collaboration de classe féministe. Ainsi le document « Question femmes » affirme: « La révolution socialiste n'entraînera [...] pas automatiquement la fin de l'oppression des femmes. La discrimination faite aux femmes n'est pas une simple question économique; elle est aussi un phénomène social, culturel, qu'on retrouve aussi dans le domaine des « us et coutumes » et celui des idées. » Ce passage, malgré son caractère antimarxiste évident (depuis quand les phénomènes sociaux, culturels, les « us et coutumes », les idées, sont-ils indépendants de l'économie?!), ce passage n'a pas été soulevé dans la discussion. Et d'une telle prémisse découle une position tout aussi inconsciente et dangereuse: « L'ensemble des femmes [doit être considéré comme un allié potentiel] de la révolution socialiste, car pour mettre fin à l'exploitation, certaines bourgeois pourraient renoncer à leurs privilèges de classe. L'autonomie du mouvement des femmes doit être comprise comme une constante dans la lutte des femmes; que ce soit [...] avant, pendant ou après la révolution. » Certaines voix (tout de même!) se sont élevées contre la première partie de ce passage et ce qu'elle impliquait. Mais pour ce qui est de l'« autonomie » - comprendre ici l'autonomie par rapport à la classe ouvrière, au parti révolutionnaire - tous étaient d'accord. Mais, camarades, quel sera ce parti que vous envisagez bâtir, s'il rejette, non pas seu-

lément la moitié, mais la partie la plus opprimée du prolétariat, facilement la plus combative? Quel sera ce parti sans l'avant-garde ouvrière féminine, perdue dans sa lutte « autonome »? Et quelle chance les femmes réellement avides de changements se donnent-elles, en restant en dehors, « autonomes », de la lutte de classe? Se joindre aux bourgeois, et regarder de loin les frères de classe se faire écraser par leurs maris - qui auront pour une énième fois appliqué avec succès le vieux principe « diviser pour régner ». Tous les opprimés unis dans la révolution socialiste - telle est la seule voie de la libération des femmes!

Je soulignerai rapidement le débat au congrès au sujet du nationalisme des pays coloniaux et semi-coloniaux. On en était encore à se demander si la bourgeoisie de ces pays pouvait jouer un rôle révolutionnaire! Les relents de stalinisme jumelés à l'isolement national du groupe arrivent à en saboter l'esprit internationaliste, pourtant défendu - quoique fort timidement - au Québec même. (Un jeune militant affirma intelligemment son opposition à l'idée de « bourgeoisie progressive » et aux « théories » développées par Staline dans les « Questions du léninisme ». Un membre délégué du groupe post-maoïste Libération lui rétorqua en citant l'exemple... de l'Irlande du XIX<sup>e</sup> siècle!)

Quant à l'antisoviétisme, ici il devient lassant. Quand l'ensemble de la gauche, soufflée à droite par le vent de la guerre froide, céda sur les deux questions clés de la Pologne et de l'Afghanistan, la tendance spartaciste fut la seule à défendre inconditionnel-

ment les Etats ouvriers déformés polonais et soviétique. Nous sommes les garants du trotskysme, de la Quatrième Internationale, du Programme de transition ou nous ne le sommes pas. D'accord, AS ne s'est jamais réclamée d'un tel héritage. Mais que n'ai-je pas entendu distinctement, dans ce congrès? Un membre qui affirmait, comme si cela allait de soi, que dans les pays du « bloc socialiste », la classe ouvrière avait le pouvoir économique, mais que pour le pouvoir politique, c'était « une autre histoire »! Mais, Monsieur L., vous êtes trotskyste jusqu'au bout des doigts! Et quelle conclusion politique devez-vous tirer de cela? Eh oui! Protéger sans compromis ce pouvoir économique, contre la contre-révolution interne (Solidarność) et la menace impérialiste extérieure (mollahs réactionnaires afghans armés par la CIA).

Le prolétariat de toute l'Amérique a besoin du réveil des ouvriers québécois. Et ces derniers ont absolument besoin d'un parti, d'une direction léniniste-trotskyste qui ne s'arrêtera qu'après la victoire complète du socialisme sur l'ensemble de la planète. Pour qu'AS devienne l'aile québécoise d'un parti pancanadien, nationalement intégré, pour qu'il entreprenne avec succès la dure tâche d'ôter leurs illusions aux prolétaires québécois, il doit lui-même perdre les siennes. Or la seule et unique voie pour cela c'est de joindre la lutte pour la renaissance de la Quatrième Internationale, le parti mondial de la révolution socialiste, la lutte de la Ligue trotskyste et de la tendance spartaciste internationale, héritiers de Lénine et Trotsky. En avant vers la révolution mondiale! ■

## Spartacist Canada

Journal de la  
Trotskyist League  
of Canada

N° 74, printemps 1989  
25 ¢ (16 pages)

\$ 1.00 pour un  
abonnement de quatre  
numéros

The Red Army withdrawal from Afghanistan is a cold-blooded betrayal of the Afghan and Soviet peoples. The CIA's Islamic warriors, armed for over a decade with billions of dollars of ultra-modern military equipment, are supposed to carry out the wholesale slaughter of Afghan women, teachers and other intellectuals. Leftist activists throughout the U.S. will continue to supply the mujahideen with arms as long as it is power. If this army of mullahs and tribal cutthroats topples the Hezbolliah government, Afghanistan will become an imperialist dagger pointed at Soviet Central Asia. In his drive to appease Washington by abandoning Afghanistan, Moscow leader Mikhail Gorbachev is launching a bid for counter-revolutionary socialism. With their backs to the wall, the forces of social progress are being driven to the death. Smash Washington's "holy warriors"!  
The mujahideen call it *fiat*, the code of the dominant Power. It means not just death but of an order, dissemination and mutilation.  
(continued on page 7)

Kabul, February 3: Members of Afghan women's militia face the war-death struggle.

Addresser vos règlements à :  
Spartacist Canada Publishing  
Box 6867, Station A  
Toronto, Ont. M5W 1X6, Canada

# Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad

Ci-contre, le récapitulatif des fonds récoltés du 9 avril au 5 mai par le Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad, ouvert par le Comité de défense sociale (CDDS) et ses organisations sœurs en Australie, Grande-Bretagne, Canada, USA, Italie et RFA. Chaque organisation de défense légale et sociale a ouvert un compte séparé pour la campagne financière. Des reçus ont été établis pour toutes les sommes récoltées, sommes envoyées au compte postal « Victimes de Jalalabad » de l'ambassade afghane à Paris. La totalité des frais administratifs et des coûts en publicité en relation avec le Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad est à la charge des organisations de défense de chaque pays.

La comptabilité de la campagne financière est ouverte à l'examen de toute organisation ouvrière sérieuse. Le tableau montre les sommes virées sur le compte de l'ambassade afghane à Paris, les sommes reçues par les différents Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad mais non encore créditées et le total des deux qui correspond à la totalité des fonds collectés dans chaque pays. Ces sommes apparaissent dans la monnaie du pays, avec entre crochets l'équivalent approximatif en francs envoyé à l'ambassade ou, pour les sommes non encore virées, l'équivalent en francs aux taux de change du 5 mai.

	Sommes virées +	Sommes non encore créditées =	Total collecté
<b>Australie</b> Partisan Defence Committee Reçus n° 1 à 13	A\$ 1.789,13 [FF 8.912,83]	A\$ 223,39 [FF 1.112,85]	A\$ 2.012,52 [FF 10.025,68]
<b>Grande-Bretagne</b> Partisan Defence Committee Reçus n° 1 à 100 et 2-1 à 2-22	£ 2.196,63 [FF 23.511,28]	£ 509,91 [FF 5.470,31]	£ 2.706,54 [FF 28.981,59]
<b>Canada</b> Partisan Defence Committee Reçus n° 95401 à 95460	C\$ 2.276,84 [FF 11.741,56]	C\$ 854,49 [FF 4.612,53]	C\$ 3.131,33 [FF 16.354,09]
<b>France</b> Comité de défense sociale Reçus n° 1-1 à 1-50 et 2-1 à 2-5	FF 16.550,80	FF 7.074,30	FF 23.625,10
<b>Italie</b> Comitato di difesa sociale e proletaria Reçus n° 1 à 78	L. 1.723.565,00 [FF 7.956,94]	L. 0,00 [FF 0,00]	L. 1.723.565,00 [FF 7.956,94]
<b>Etats-Unis</b> Partisan Defence Committee Reçus n° 5001 à 5087	US\$ 6.784,86 [FF 42.048,13]	US\$ 2.174,13 [FF 13.923,12]	US\$ 8.958,99 [FF 55.971,25]
<b>Allemagne de l'Ouest</b> Komitee für soziale Verteidigung Reçus n° 1 à 55	DM 5.657,75 [FF 19.191,03]	DM 0,00 [FF 0,00]	DM 5.657,75 [FF 19.191,03]
<b>Total international</b> (en francs français)	FF 129.912,57	FF 32.193,11	FF 162.105,68

## Campagne pour les victimes de Jalalabad assiégée

Un peu partout dans le monde, dans des quartiers immigrés, des usines, des locaux syndicaux, des entreprises et des campus, des collectes ont été organisées en solidarité avec les travailleurs et les femmes qui luttent pour leur émancipation en Afghanistan. La campagne financière internationale s'est faite sous les mots d'ordre : « Non au voile ! Défense des femmes afghanes ! Soutien aux victimes des tueurs de la CIA à Jalalabad ! » Nous avons répondu à un appel du gouvernement à l'aide humanitaire large pour les victimes de Jalalabad. Cette campagne a suscité nombre de gestes de sympathie parmi des secteurs de travailleurs hostiles aux dirigeants impérialistes qui arment et financent les moudjahidins afghans. Plus de cent mille tracts ont été distribués par le Comité de défense sociale (CDDS) et ses organisations sœurs en Allemagne de l'Ouest, Australie, Canada, Grande-Bretagne, Italie, Japon et aux USA. A la date du 5 mai, 162 105,68 francs ont été collectés, dont 129 912,58 ont déjà été envoyés aux autorités gouvernementales afghanes pour aider matériellement les victimes civiles de la bataille de Jalalabad.

Les étudiantes, les mères et grand-mères qui se sont enrôlées à Kaboul pour se battre contre les rebelles afghans doivent savoir que la cause des femmes afghanes a touché une corde sensible. La campagne a démarré sur les chapeaux de roues aux Etats-Unis, où le Partisan Defence Committee a distribué quelque 25 000 tracts à la grande manifestation pour le droit à l'avortement qui s'est déroulée à Washington le 9 avril dernier. La défense du droit des femmes a continué à être le point central de notre campagne internationale. A Rome, le Comitato di difesa sociale e proletaria a collecté l'équivalent de 1 800 francs à une manifestation pour le droit à l'avortement.

Toujours aux USA, sur le campus de l'Université du Wisconsin à Madison, un militant antimilitariste, Juif d'un certain âge, a pris deux tracts de la campagne pour les mettre en évidence sur sa table de littérature. Quand un étudiant



Collecte pour Jalalabad dans la cité ouvrière de La Courneuve

étonné lui a demandé s'il soutenait l'intervention soviétique en Afghanistan, il a répliqué du tac au tac que l'URSS était pratiquement le seul pays qui n'avait pas « fourni ses Juifs aux nazis ». A Hambourg, en RFA, un collecteur du Komitee für Soziale Verteidigung (comité de défense sociale) a remarqué un écho particulièrement favorable « parmi les femmes âgées pour qui un appel humanitaire en faveur d'une ville détruite par la guerre rappelle des cauchemars qui ne se sont jamais effacés ».

Dans un centre commercial à Toronto, au Canada, des femmes venant d'Inde vêtues de leur sari ont jeté des billets de banque dans des boîtes à collecte. En France, dans la région rouennaise, une Afghane, n'ayant que les maigres allocations du RMI pour nourrir une famille de cinq personnes, a donné cent francs. Le 23 avril, 300 livres sterling (3 300 francs) ont été collectées par le Partisan Defence Committee britannique sur le parcours de deux manifestations à la mémoire du militant antifasciste Blair Peach, matraqué à mort par la police. Ces manifestations se sont déroulées à Southall, un quartier indien de Londres, et la plupart des dons ont été faits par des

femmes indiennes et des sikhs.

Des Iraniens ont soutenu la campagne, comme par exemple à Hambourg. Ces Iraniens ne savent que trop bien, pour l'avoir expérimentée, l'horreur de la « République islamique », la terreur meurtrière qui présiderait si les contre-révolutionnaires afghans gagnaient. Ainsi, à l'Université de Hambourg, un sympathisant du groupe iranien Rahe Kargar a confectionné un panneau en farsi à partir des slogans de la campagne et nous a défendus contre un suppôt des moudjahidins. Deux étudiants afghans subissant la terreur des « combattants de la foi » de Washington ont pris des paquets de tracts pour les distribuer.

A Berlin-Ouest, au cours d'un meeting appelé par un syndicat d'enseignants pour protester contre « le racisme, l'antisémitisme et l'hostilité contre les étrangers », plusieurs jeunes femmes turques ont donné pour la campagne, en disant : « Nous savons ce que la terreur islamiste veut dire. » En Australie, une bonne partie des fonds a été récoltée, à Melbourne et Sydney, auprès d'employés des postes qui comprennent une riche diversité ethnique, incluant des Turcs, Grecs, Italiens, Arabes et Slaves.

Les travailleurs peuvent, avec cette campagne, exprimer leur opposition à leur propre classe dirigeante. En Ecosse, à une réunion syndicale du Scottish Trade Union Council à Aberdeen, 108 livres ont été collectées. Les dons ont été également généreux parmi les travailleurs des docks de Londres qui se battent contre Thatcher pour leurs droits syndicaux, parmi les dockers et les marins de Melbourne.

Dans la région parisienne, un syndicaliste CGT des cheminots dont le père était un dirigeant du FLN algérien a récolté quelque 570 francs autour de lui. Plus généralement, en France, des collectes ont été organisées dans plus de quinze usines et entreprises de la région parisienne, à Lyon, à Rouen et ailleurs : Renault-Cléon, Renault-Sandouville, RVI à Vénissieux, Sofesa à Elbeuf, Sopalin à Sotteville, Thomson au Havre, la SNCF, la RATP, etc. Les employées de la cantine de Renault-Cléon ont réuni entre elles 250 francs. Des collectes à l'entrée du spectacle



Collecte devant Beaubourg, à Paris



Workers Vanguard

Washington, 9 avril — La campagne d'aide aux victimes de Jalalabad du Partisan Defense Committee a démarré sur les chapeaux de roue avec la grande manifestation pour le droit à l'avortement.

des Chœurs de l'Armée rouge ont rapporté près de 900 francs. 1 150 francs ont été collectés sur le défilé du Premier Mai organisé par la CGT, à Paris.

Nombre de membres du PCF ont donné de l'argent et même participé à la diffusion du tract, tout en regrettant ou en s'étonnant que leur parti et le Secours populaire ne fassent rien, et que l'Humanité reste silencieuse sur la nécessité d'aider matériellement les victimes de Jalalabad.

La défense des femmes afghanes et l'aide aux victimes des tueurs de la CIA a réuni des éléments conscients au-delà des divisions ethniques et nationales : des Juifs antisionistes, des Maghrébins, des Indiennes, des hommes sikhs, des syndicalistes et des immigrés. Mais si notre campagne suscite la curiosité, la sympathie et un surprenant soutien parmi de nombreuses couches de la population travailleuse, un secteur de la « gauche » est tout simplement hostile :

la « gauche » antisoviétique. A Lyon, un militant de Lutte ouvrière déclarait dédaigneusement : « Qu'est-ce que ça fait comme différence si une femme peut enlever son voile ? » A San Francisco, sur l'université, un membre de la très antisoviétique International Socialist Organization, qui est pour la victoire des moudjahidins, affirmait que les Iraniennes voulaient porter le voile.

Le peuple de Jalalabad se bat pour sa vie contre une alliance meurtrière de propriétaires fonciers, d'usuriers, de mollahs, de chefs tribaux et bandits qui reçoivent des milliards de Washington et de ses alliés et que répartissent les militaires pakistanais. Donnez généreusement pour l'aide aux victimes des « combattants de la liberté » de la CIA. Chaque franc, chaque centime collecté sera envoyé en Afghanistan. Envoyez vos chèques au Fonds d'aide aux victimes civiles de Jalalabad - F. Armoiry, BP 33, 75661 Paris Cedex 14, ou vos virements à F. Armoiry, CCP 2.187 81 L - Paris.

## Une collecte au marché des Minguettes

Un samedi matin, une collecte sur le marché des Minguettes, le fameux quartier immigré de Vénissieux à Lyon.

A peine sommes-nous installés, un ancien ouvrier, accidenté du travail, qui aujourd'hui qui vend des vêtements sur le marché vient verser à la collecte de solidarité financière avec Jalalabad assiégée. Une Portugaise portant un badge soviétique nous demande si nous avons la « permission » du gouvernement afghan et, rassurée, met la main à son porte-monnaie. Une vieille dame nous dit : « Je ne suis pas riche, je vous donne de la ferraille », sa « ferraille » s'élevait à quarante-cinq francs. Un Maghrébin aux cheveux grisonnants verse cinquante francs en déclarant : « Quand les ricains sont quelque part, c'est toujours le bordel. »

Un membre du PCF depuis vingt-cinq ans, trente ans de CGT, et quinze ans de Secours populaire, donne ce qu'il a. Il participe aux campagnes de solidarité avec le Nicaragua, les Palestiniens, les persécutés iraniens. Il nous dit : « Vous savez, je suis athée, mes meilleurs amis sont des musulmans,

la religion est une question personnelle ; ce qui est inadmissible, c'est quand un Etat veut imposer une religion. » Sa femme, aujourd'hui déçue, était juive marocaine. « Je me suis battu au moment de l'intervention soviétique en Afghanistan et au moment de Solidarnosc en Pologne pour gagner les gens contre l'intégrisme. » Il ajoute : « C'était nécessaire que Gorbatchev se retire de l'Afghanistan, le problème c'est que l'impérialisme américain ne respecte pas les accords de désarmement. »

Un Maghrébin fait remarquer : « Le désarmement c'est du bidon, les capitalistes ne vont jamais désarmer. » Deux jeunes lisent le tract, fouillent leurs poches, ils n'ont rien sur eux. Dix minutes plus tard, l'un d'eux revient avec de l'argent et dit : « J'ai demandé à un copain. »

En deux heures, nous avons récolté 602,35 francs. Les donateurs étaient très diversifiés, des femmes, des Maghrébins, des jeunes, des vieux et quelques femmes voilées. Cette collecte vient faire contre-poids aux articles de Libération qui décrivent les Minguettes comme un quartier contrôlé par les intégristes islamistes.

## Jalalabad...

Suite de la page 12

L'intervention de l'Armée rouge en 1979 ouvrait la possibilité d'une révolution sociale dans ce pays horriblement arriéré, tout en défendant l'Union soviétique contre une provocation impérialiste sur sa frontière sud. Le retrait de Gorbatchev, cherchant à apaiser l'impérialisme US, a ouvert la possibilité d'un bain de sang contre-révolutionnaire dans la population urbaine d'Afghanistan.

Mais le régime de Kaboul et la population urbaine qui ont goûté à l'émancipation sociale n'ont pas attendu passivement. Et avec les MIG 23, les hélicoptères d'attaque et les missiles sol-sol Scud-B tirés à partir de Kaboul, l'armée afghane a étrillé les moudjahidins. Le gouvernement a armé et mobilisé des milices populaires fortes de quelque 300 000 personnes en plus des 100 000 hommes de l'armée et de la police secrète. Et il n'est pas surprenant que ce soient ceux qui ont le plus à perdre si les moudjahidins gagnaient qui s'avèrent être parmi les combattants les plus courageux. Le Times de Londres publiait le 28 février un article intitulé : « Des femmes de Kaboul font la queue pour s'engager dans la bataille contre les rebelles. » Moins d'une semaine après l'annonce par le gouvernement de la formation d'une milice de volontaires féminines, plus d'un millier

de femmes avaient rejoint ses rangs « unies dans leur haine des moudjahidins » et montrant « une volonté de mourir pour leur cause ».

Une femme a déclaré : « Nous savons que Gulbuddin Hekmatyar [un des sept principaux commandants moudjahidins] veut voir les femmes cachées derrière le tchador, mais nous tuons pour empêcher que ça arrive. » D'autres miliciennes âgées de seize à cinquante ans ont décrit comment leurs fils, leur mari ont été assassinés par les réactionnaires. « Maintenant, enfin, j'ai trouvé une façon de me venger », déclarait Ramia une volontaire âgée de trente-six ans. Le 8 mars, au cours d'une cérémonie pour la Journée internationale des femmes à Kaboul, les milices féminines ont reçu leurs armes, qui comprenaient des roquettes, mortiers, mitrailleuses et des fusils d'assaut Kalachnikov.

La bataille à Jalalabad continue à faire rage. Les peuples afghans ont déjà subi d'énormes sacrifices, et ils vont souffrir encore. Mais ils ne doivent pas se battre seuls. Le Comité de défense sociale participe à une campagne internationale pour venir en aide matériellement aux victimes civiles de Jalalabad (cf. ci-contre). La bataille pour l'Afghanistan est le combat des travailleurs et des opprimés de par le monde. Chaque combattant pour le progrès social, chaque défenseur des droits des femmes a intérêt dans leur victoire.

- Adapté de Workers Vanguard n° 476

## Le Comité de défense sociale (CDDS)

La campagne pour l'aide aux victimes du siège de Jalalabad a donné l'élan pour la création en France du Comité de défense sociale et d'organisations sœurs dans plusieurs autres pays, en conjonction avec la tendance spartaciste internationale. Le CDDS est une organisation de défense légale et sociale, non sectaire, se basant sur la lutte de classe. Ses objectifs sont en accord avec les conceptions politiques de la Ligue trotskyste de France. Le CDDS cherchera à se réapproprier les meilleures traditions du Secours rouge fondé par la Troisième Internationale de Lénine et Trotsky. Il s'appuiera également sur l'expérience du Partisan Defense Committee aux USA qui, en accord avec les conceptions politiques de nos camarades de la Spartacist League/US, est actif depuis plus de dix ans sur le terrain de la défense des cas et causes dans l'intérêt de l'ensemble des travailleurs.

**CLASS-STRUGGLE DEFENSE NOTES**

Le « PDC Class-Struggle Defense Notes » est publié aux Etats-Unis par le Partisan Defense Committee. Le dernier numéro est entièrement consacré à Mumia Abu-Jamal et à la peine de mort aux USA.

Pour recevoir cette publication et les anciens numéros, écrire au Bolchévik, BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10.

## Afghanistan: la bataille contre les tueurs de la CIA

# Jalalabad ne doit pas tomber!

24 avril - Après sept semaines de siège, la capitale provinciale de Jalalabad tient toujours bon. Les héroïques défenseurs de cette ville meurtrie par le feu destructeur de l'artillerie pakistanaise ont repoussé toutes les attaques des « combattants de la foi » contre-révolutionnaires armés par la CIA. Le 16 avril, l'agence de presse afghane Bakhtar annonçait la réouverture au trafic de la route Kaboul-Jalalabad qui avait été rendue impraticable par les mines posées par les moudjahidins. Une colonne de 270 camions chargés de vivres, de munitions et de renforts a pu atteindre la ville assiégée. Et le *New York Times* du 19 avril faisait état de l'arrivée à Kaboul, en provenance d'URSS, d'un convoi de mille véhicules blindés et de cinq cents camions de fournitures.

Le périmètre de défense autour de Jalalabad est aujourd'hui la ligne de front de la guerre contre la réaction impérialiste, une ligne de front de la lutte de l'humanité pour le progrès social. Une victoire des moudjahidins à Jalalabad ouvrant la voie à une attaque sur Kaboul ne signifierait pas seulement un massacre à Jalalabad et dans la capitale afghane. Cela pourrait être le signal pour le massacre ou le joug pour tous ceux qui, dans tout l'Afghanistan, se sont libérés des chaînes de la réaction féodale: les femmes qui se sont débarrassées du voile, les jeunes femmes qui ont appris à lire et à écrire, la jeune génération qui a choisi de rentrer dans le XX<sup>e</sup> siècle.

Washington et ses alliés pakistanais ont cru que la prise de Jalalabad serait une promenade de santé. Leurs tueurs moudjahidins ont reçu des milliards en armements ultra-modernes américains et sont dirigés par les services secrets pakistanais. Enivrés par leurs « victoires », le massacre et le viol de la population civile sans défense et l'exécution de prisonniers de guerre désarmés, les rebelles pensaient que Jalalabad allait tomber dans les deux jours après leur attaque du 5 mars. Les deux jours sont devenus sept, puis trente, et la nouvelle date de la chute



Prashant Panjjar

Des soldats gouvernementaux défendant la route stratégique reliant Kaboul à l'Union soviétique.

de la ville, le commencement du ramadan début avril, s'est vue repoussée à la fin de la période de jeûne. Les « échéances » tombent et Jalalabad tient bon.

La presse bourgeoise internationale est obligée de reconnaître l'évidence, tel le *New York Times* du 23 avril: « L'attaque s'est enlisée dans un siège coûteux et a mis en question la capacité des guérilleros à remporter une victoire rapide, ou même une victoire tout court, contre le gouvernement de Kaboul soutenu par les Soviétiques. » Intoxiqués par leur propre propagande anticommuniste, les impérialistes ont cru qu'à peine les troupes « d'occupation » soviétiques parties, des millions d'Afghans allaient se précipiter pour être « libérés » et que le régime de Kaboul allait s'effondrer. Au contraire, ce qui commence à s'effriter, c'est l'es-

poir impérialiste que les bandes dispersées et désunies de fanatiques « combattants de la liberté » réactionnaires puissent être capables du type d'offensive concertée et à grande échelle nécessaire pour renverser rapidement le gouvernement nationaliste de gauche du Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA).

Le *New York Times* révèle avec force détails que l'attaque de Jalalabad « a été ordonnée par le gouvernement du premier ministre Benazir Bhutto au cours d'une réunion de dirigeants civils et militaires au Pakistan, et en présence de l'ambassadeur américain [...]. Aucun Afghan n'était présent à la réunion. » L'implication américaine, pakistanaise et saoudienne est un secret de polichinelle. Les 11<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> divisions pakistanaises, plus de 6 500 soldats et nombre d'unités de tanks et d'artillerie, sont parties prenantes de l'assaut contre Jalalabad. Alors pourquoi a-t-on droit à ces « révélations » maintenant ? Parce que Washington se voit frustrée dans ses espérances.

A la suite du retrait soviétique, les USA et leurs alliés de l'OTAN ont retiré leurs diplomates de Kaboul, cherchant à provoquer la panique et isoler internationalement le gouvernement du PDPA. Ils espéraient établir un « gouvernement provisoire » à Jalalabad à temps pour pouvoir siéger à la conférence des ministres des Affaires étrangères islamiques qui s'est tenue le mois dernier à Riyad. Mais les rebelles ont subi de telles pertes humaines (plus de cinq mille selon les estimations gouvernementales) qu'un commandant de la guérilla, Abdul Haq, se lamente: « Il devient maintenant parfois difficile de convaincre notre peuple de pourquoi nous devons continuer à lutter à un tel prix quand même les Russes sont partis » (*India Today*, 15 avril).

De son côté, le régime du PDPA de Najibullah, laissé en plan par le retrait de Gorbatchev, met sur la table de né-

gociations les réformes sociales limitées introduites jusqu'à présent en échange d'une « réconciliation nationale ». Mais aucun des sept partis de la coalition d'intégristes islamistes et de monarchistes de Peshawar n'est intéressé à passer un accord avec Kaboul.

Si les guérilleros n'ont pas remporté de succès au niveau stratégique sur le champ de bataille, ils ont montré leurs intentions réelles dans nombre de massacres d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense. A Samarkhel, à l'est de Jalalabad, les moudjahidins ont massacré en mars une vingtaine de soldats gouvernementaux qui s'étaient rendus. Le *Süddeutsche Zeitung* a publié le 18 avril un témoignage oculaire d'une atrocité qu'avait signalée l'agence Tass: « D'après les témoignages, une colonne motorisée devait amener des dizaines de femmes, d'enfants et de vieillards de Jalalabad à Kaboul. Les bus et les camions furent arrêtés par une « bande d'extrémistes afghans » dirigés par des conseillers saoudiens. Les chauffeurs furent alignés sur le bas côté de la route et abattus. Les enfants furent tués d'une balle dans la tête alors qu'on les tenait par les cheveux et les cadavres jetés dans la rivière Kaboul. Les belles femmes du convoi furent traînées dans les montagnes. Le reste des réfugiés fut abattu sur place. »

« Le pays ou le cercueil » - tel est le cri de guerre des défenseurs de Kaboul. Mais ce n'est pas simplement le sort qui les attend dans les mains des moudjahidins qui motive les combattants gouvernementaux. Depuis le début, il y a dix ans, la guerre en Afghanistan a été une lutte à propos du progrès social élémentaire - la réforme agraire, la limitation du prix de l'épousée, l'enseignement pour les filles comme pour les garçons - dressant les mollahs, les chefs tribaux et les propriétaires fonciers contre les nationalistes modernisateurs du PDPA.



Membres des milices féminines afghanes. Les femmes sont en première ligne pour la défense de leur émancipation sociale.